Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 36

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191205

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

projets pour l'avenir, elle le voyait grand, beau garçon, brillant officier, que sais-je, mille folies; elle se reprit à aimer la vie, la pauvrette, cela ne dura pas longtemps.

. . . . . .

Elle est morte dernièrement, et l'enfant pourra réaliser les rêves de tante Carabosse; il est riche, la bonne fée lui a laissé sa fortune.

Maintenant, quand vous verrez une bossue, ne riez plus!

FIN

Petits conseils du samedi.

Le sirop de groseilles. — Prendre deux kilos de groseilles rouges pas trop mûres et bien égrenées, une livre de cerises et une demi-livre de framboises. Otez les noyaux, les tiges, écrasez les fruits ainsi préparés avec un pilon et laissez fermenter dans un vase pendant vingt-quatre heures. Pressez alors fortement pour bien exprimer tout le jus, et passez à travers un linge, sans hâte, de façon que le liquide s'écoule de lui-même, bien limpide. Vous pesez alors ce jus, et pour une livre de celui-ci vous mettez presque un kilo de sucre. La cuisson dans une bassine doit être assez rapide. Après trois ou quatre bouillons, on retire du feu, on écume et on laisse refroidir.

On peut supprimer les framboises.

Le sirop de cerises se fait exactement d'après la même méthode.

Boutades.

Tout récemment, un malade criait grandement contre le médecin de l'hôpital.

— Il ne me permet pas de manger, ce grigou, disait-il, c'est intolérable!

— Comment?... ne vois-tu pas qu'il a mis sur l'ordonnance: « Un œuf à la coque?... »

— Oui, mais, pendant qu'il y était, est-ce qu'il ne pouvait pas ordonner un œuf un peu avancé, un œuf qui eût une tête, deux ailes et deux cuisses?

Dans une petite ville du midi de la France, la maire avait à faire une allocution à deux nouveaux mariés. Comme il venait, au préalable, d'assister à la plantation d'un arbre de liberté et qu'il avait encore la tête pleine de sentiments patriotiques, il leur dit avec onction: « Jeunes époux, je vous présente le mariage comme le drapeau de la République. Le blanc, c'est votre innocence, madame. Le rouge c'est votre courage, monsieur, le sang français qui coule dans vos veines; enfin le bleu... (il hésite) le bleu, et pardine, s'il était vert, ce serait l'Espérance.

Entendu à la Fête des Vignerons, près de la porte de Bacchus.

— Regarde voir, Jeannette: *Ora et Labora*... Je m'étonne bien ce que ça veut dire?...

— Ora et Labora?... c'est bien sûr les noms des deux déesses.

La messe de minuit à la campagne: Il fait un temps affreux; la neige tombe à flocons serrés. Il est minuit moins cinq, et pas un seul fidèle n'est encore arrivé dans la vieille église.

Alors le sacristain, très sérieusement:

— Dites donc, m'sieur le curé, si nous remettions la messe de minuit à demain matin!

— Qu'as-tu appris à l'école, ce matin?

— J'ai appris le féminin; maman est féminin.

— Et toi?

— Masculin.

— Et ton papa?

— Singulier; c'est maman qui l'a dit.

En face du café des Messageries:

— Viens-tu prendre un verre.

— Jamais de la vie. Après la frayeur que j'ai eue hier, je ne bois plus.

— Que t'est-il arrivé?

— Figure-toi, hier soir, lorsque je rentrais chez-moi, j'étais à moitié gris, et en ouvrant la porte, je vois ma belle-mère à double!

Un banquier retiré des affaires avait acheté une terre avec château, où il avait fait bâtir une petite chapelle ayant un caveau funéraire. Quand tous les travaux eurent été finis, il dit à ses deux enfants:

— Notre chapelle est enfin terminée; j'espère que nous y serons tous enterrés, si Dieu nous prête vie.

Un trait de la vie d'un des membres les plus célèbres du barreau de Paris.

Ce maître de la parole plaidait, un jour, en cour d'assises, en faveur d'un homme accusé d'assassinat. Il était si éloquent, si touchant, qu'il parvenait à faire pleurer le jury et même un peu les magistrats.

La mère de cet avocat, présente à l'audience, disait à demi-voix aux gens de l'auditoire, pareillement émus:

— Est-ce que vous le croyez? C'est le plus grand menteur que je connaisse. Je l'ai fouetté vingt fois pour cela, quand il était petit.

Pousckine, le célèbre poète russe, était poursuivi par un fâcheux, désireux d'avoir un de ses autographes.

Ce *quidam*, nommé Ivan Jacolewitch (ce qui signifie Jean fils de Jacques) ne se laissait pas rebuter par les refus et présentait sans cesse son album au poète pour qu'il y écrivît quelque chose.

Un jour, enfin, impatienté, Pousckine prit l'album et y traça les mots suivants:

Vous êtes Jean,
Vous êtes Jacques,
Vous êtes roux
Vous êtes sot;
Mais vous n'êtes pas, mon cher,
Jean-Jacques Rousseau.

Mot du logogriphe de samedi: — *Poulet.* 58 réponses justes. — La prime est échue à M. David Malherbe, à Suchy. — Les primes en retard seront expédiées incessamment.

Charade.

Animal est mon premier,
Espace de temps mon dernier,
Grand vacarme mon entier.

Prime: une brochure patois.

Théâtre. — Il y a de longs mois déjà que notre scène est silencieuse et veuve de tout spectacle; aussi croyons-nous que la représentation du *Prince Zilah*, qui nous est annoncée pour mardi 10 courant, sera la bienvenue. Il s'agit du reste d'une pièce de grande valeur dramatique et littéraire, considérée comme la plus remarquable et la plus empoignante qui ait été écrite par Jules Claretie, le directeur actuel de la Comédie française. C'est assez dire que notre public sera heureux de profiter de cette bonne aubaine.

L. MONNET.

Papeterie Monnet

et Bureau du Conteur Vaudois.

Vues photographiques des principales scènes de la fête des Vignerons: — Prix, fr. 1,50 pièce.

Album officiel, broché, 3 fr.; cartonné, 4 fr.; toile, titre doré, 5 fr.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 24,75. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 101,25. — Principauté de Serbie 3 % à fr 79. — Bari, à fr. 74,50. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, *Success. de J. Guilloud,*

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.